



HANNA
HOLMGREN

Une

Nuit
au bord
Mer de la

NOVELLA

Le livre

Un hôtel romantique au bord de la mer, un horizon infini et un amour inattendu... Lorsque Lisa apporte une livraison de vin oubliée à son meilleur ami Lennart dans son magnifique hôtel en bord de mer, elle ne se doute pas de l'aventure qui l'attend. Dès son premier après-midi, elle fait la connaissance de Johannes sur la plage et ressent immédiatement une connexion particulière. Le hasard faisant bien les choses, elle le croise une deuxième, puis une troisième fois — d'une manière qu'elle n'aurait jamais imaginée.

Peu à peu, ils se rapprochent et passent ensemble une soirée merveilleuse, une soirée qui a le goût d'un nouveau départ. Le murmure des vagues, la clarté de la lune et les yeux bleus de Johannes font battre le cœur de Lisa plus vite. Mais alors que son séjour au bord de la mer touche à sa fin, Johannes lui fait un aveu, et Lisa doit décider si elle souhaite le revoir — ou s'il vaut mieux l'oublier au plus vite...

L'autrice

Dès mon enfance, j'aimais consigner mes souvenirs de lieux et de moments merveilleux dans un journal de voyage, pour en faire des histoires durables. Avec le temps, ces récits sont devenus de véritables romans et ont fini par devenir ma plus grande passion.

Aujourd'hui, l'écriture est pour moi une source de détente absolue. Elle apporte dans mon bureau la chaleur du soleil, le sable et le bruit des vagues – et apaise ce perpétuel désir d'évasion en attendant le prochain voyage, qui reste ma principale source d'inspiration.

Depuis que j'ai tourné la page de ma vie professionnelle d'autrefois, je me consacre entièrement à l'écriture de romans romantiques et réconfortants.

Avant de commencer ta lecture

Chaque histoire suit son propre petit voyage.

Celle-ci est née en allemand et est désormais traduite en français, une valise remplie de soleil et une touche d'air marin à la main.

J'ai fait de mon mieux pour en préserver l'âme, même si quelques mots murmurent encore avec un accent.

Si une phrase te semble étrange, écris-moi à feedback@hannaholmgren.de — ton message me ferait très plaisir.

Bonne lecture — et que cette histoire t'emmène quelque part de beau.

Une nuit au bord de la mer

Nouvelle

Hanna Holmgren

© 2022 FeuerWerke Verlag, tous droits réservés

Maracuja GmbH, Laerheider Weg 13, 47669 Wachtendonk, Germany

Conception graphique de la couverture : Grit Bomhauer avec l'utilisation d'images
Adobe Stock - nito | soleg | Ralf Gosch | pixs:sell | Nikolai Sorokin | eAlisa |
lovelyday12 | ViDi Studio

Révision linguistique : Chantal Eibner

Traduction : commandée par FeuerWerke Verlag

Révision rédactionnelle : Hanna Holmgren

Toute ressemblance ou confusion possible entre les personnages fictifs de ce livre
et des personnes réelles serait purement fortuite et involontaire.

Tous les textes et images de ce livre sont protégés par le droit d'auteur et ne
peuvent être utilisés par des tiers sans l'autorisation expresse de l'auteur, du
titulaire des droits et de l'éditeur.

Avec précaution, Lisa sortit la caisse de vin du coffre de sa voiture, s'efforçant de ne pas mettre en péril son précieux contenu.

— Tu me sauves la mise, lança une voix juste derrière elle. Lisa se retourna, un sourire en coin sur le visage.

Lennart se tenait devant elle, les bras grands ouverts, vêtu de sa tenue complète de cuisinier. Elle posa soigneusement la caisse sur le sol avant de se jeter dans ses bras.

— J'adore te sauver tes jolies fesses, Lennart.

— Elles ne sont plus jolies depuis longtemps, elles sont tellement rembourrées qu'elles pourraient passer pour des coussins de canapé, plaisanta-t-il.

— En principe, je sauve aussi les coussins de canapé, surtout si ça me permet de m'offrir une petite escapade au bord de la mer, rétorqua-t-elle en riant contre son oreille. Au fait, tu pues la friteuse, ajouta-t-elle avant de se libérer de leur étreinte.

— La friteuse... pfff, c'est l'odeur de la meilleure huile d'olive grecque, espèce d'ignare.

— Du gras, ça reste du gras, et ça sent le gras. Mais dis-moi, puis-je déjà apercevoir quelque part ce richard snob qui se fait livrer son vin à travers la moitié de l'Allemagne ?

— Je te le montrerai dès qu'il croisera notre chemin.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi décadent... D'après Google, pour la valeur de cette caisse, je pourrais me payer de sacrées vacances !

— Il a les moyens, c'est comme ça, dit Lennart en haussant les épaules. C'était l'erreur du fournisseur — mais il n'avait plus aucune possibilité de le livrer aujourd'hui. Normalement, j'en serais resté là et j'aurais simplement proposé un de nos bons vins. Mais le client voulait absolument ce vin-là, et il a insisté pour qu'on le lui procure d'une manière ou d'une autre... peu importe comment, peu importe le prix. C'est une chance que tu aies eu le temps de l'apporter.

— Et que le fournisseur habite près de chez moi... Et je suis vraiment invitée ?

— Bien sûr, avec tout ce qui va avec. Je mets tout sur sa note.

— Merveilleux, alors je prendrai un champagne tout de suite, répondit Lisa en riant.

— Ça arrive !

— C'était une blague, Lennart.

— Je sais bien, répliqua-t-il, riant lui aussi.

— Viens, je vais te montrer ta chambre.

Lennart se pencha vers la caisse et la souleva.

— Je ne comprendrai jamais tout ce foin autour de certains vins, murmura-t-elle

avant de se mettre en marche pour suivre son meilleur ami dans l'hôtel. Une fois arrivés, il posa la caisse de vin sur le comptoir de la réception.

— Attends, je regarde vite dans quelle chambre on t'a casée. Il passa derrière le comptoir et fixa l'écran avec concentration.

— Aha, murmura-t-il, tout en faisant glisser la souris sur le bois lisse.

Lennart remarqua que Lisa l'observait.

— Quoi ?, demanda-t-il avec un sourire en coin.

— Tes mains, Lennart, j'avais oublié ces six derniers mois à quel point elles sont belles, plaisanta-t-elle.

— Tu délirés complètement.

— Non, sérieusement. Tu pourrais toujours devenir mannequin de mains pour des pubs de liquide vaisselle ou de crème pour les mains.

— D'accord, si jamais la cuisine ne devait plus fonctionner, alors j'ai définitivement un plan B en poche.

— Tu ne devrais surtout pas perdre ça de vue. Il faut juste que tu fasses attention à ne pas te couper un de tes magnifiques doigts d'ici là, d'accord ?

— Ne t'inquiète pas, je fais attention, répondit-il avec un clin d'œil. Voilà, et si tu veux, tu peux aller t'installer dans ta chambre. La numéro quatorze. Il lui remit la carte. C'est au deuxième étage, avec un balcon offrant une vue sur la mer.

— Tu as dû te démenner pour ça ?

— Bien sûr, j'ai risqué ma vie pour toi.

— Je ne l'oublierai jamais, Lennart Schmidt, répondit Lisa en le serrant contre elle.

— Tu auras un peu de temps à un moment ? demanda-t-elle à son oreille.

— Dès que j'en aurai fini avec l'opération grillades ce soir, je serai entièrement à ta disposition.

— Merveilleux, j'ai hâte.

— Et tu me raconteras alors tranquillement ce qui se passe avec Stefan et toi, d'accord ?

Lisa soupira. — Pour te donner un petit avant-goût : il ne se passe plus rien entre nous.

Lennart haussa les sourcils.

— C'est-à-dire ?

— Il déménage.

— Oh, wow. Comment tu te sens avec ça ?

— Ça va. Mais c'était prévisible. Quelque part, j'y étais préparée...

— Tu es triste ?

— Je ne sais pas, on dirait que plus vraiment. La deuxième tentative entre nous a été laborieuse. Il aurait peut-être mieux fait de ne pas revenir l'année dernière, je m'en serais déjà complètement remise... Mais on en discutera plus tard au calme. Je monte à ma chambre pour l'instant.

— D'accord, et si tu veux manger, installe-toi simplement au restaurant. Tu vas bénéficier d'un menu à cinq plats.

— Offert par le richard snob ?

Lennart sourit et hocha la tête.

— Super, ça me va. Avant ça, je vais aller faire un tour en courant sur la plage. Elle leva brièvement la main et partit chercher sa valise dans la voiture pour s'installer dans sa chambre pour la nuit à venir.

Une demi-heure plus tard, elle se tenait en tenue de sport sur le sable de la plage de la mer Baltique et regardait l'horizon. Pour un après-midi de fin avril, il faisait étonnamment doux ; le soleil brillait déjà fort et réchauffait ses joues. Elle ferma brièvement les yeux et sentit le vent tiède lui chatouiller la peau, avant de relever les paupières et de respirer profondément. À un rythme tranquille, ses pieds touchaient tour à tour le sable, et elle savourait ce moment de satisfaction intérieure. Elle jetait régulièrement un regard vers la mer, puis à nouveau juste devant ses chaussures de sport, où les traînées d'écume se frayaient un chemin. Lisa souriait de bonheur et inhalait l'air salin de la mer à chaque pas.

Soudain, elle sursauta : quelque chose avait frôlé son mollet. Elle baissa immédiatement les yeux et rencontra le regard brun foncé d'un chien de taille moyenne.

— Hé, qui es-tu, toi ? demanda-t-elle en ralentissant le pas et en se penchant vers le museau mouillé. Le chien, un croisé noir et brun, s'assit devant ses pieds et remuait le sable d'un mouvement de queue énergique. Lisa caressa sa tête et regarda autour d'elle pour repérer les propriétaires. Ce tronçon de plage n'était pas très fréquenté, et tout propriétaire à la recherche de son animal aurait dû lui sauter aux yeux. Mais personne ne semblait s'inquiéter du compagnon à quatre pattes.

— Tu cours un bout de chemin avec moi ? demanda-t-elle alors au chien, avant de reprendre son rythme. Le chien courait à ses côtés, levant régulièrement les yeux vers elle. Lisa souriait. Ainsi, ils enchaînèrent les mètres, le sentiment de plénitude comme bagage. Au bout d'un moment, elle s'arrêta et changea de direction, suivie de près par son compagnon fidèle.

Un sifflement retentit. Avec un bref regard vers Lisa, le chien prit congé et repartit au galop vers les dunes. Lisa regarda sur le côté. Devant les dunes se tenait un homme qui cherchait manifestement son chien. Elle observa le compagnon à quatre pattes danser en rond, tout joyeux.

— Merci ! cria l'homme en s'approchant d'elle.

— Quelle chance que vous n'ayez pas peur des chiens, remarqua-t-il alors qu'il se tenait devant elle, un sourire aux lèvres. Lisa déglutit : l'homme était sacrément beau.

— Non, j'adore les chiens, répondit-elle, j'en ai eu un moi-même.

Quel âge pouvait-il bien avoir ? Il portait des Vans, une casquette de baseball et un sweat à capuche, et ses cheveux semblaient un peu longs, dépassant sous le bord de la casquette. Trente ans, pensa-t-elle. Trente ans, ça pourrait coller.

— Malheureusement, Merle est morte l'année dernière, et jusqu'à présent, je n'ai pas pu me résoudre à reprendre un chien..., poursuivit-elle.

— Je suis désolé, mais c'est exactement la raison pour laquelle j'ai toujours du mal à prendre un animal. On doit si souvent faire ses adieux...

Son sourire était captivant. Lisa s'efforçait de ne pas trop le dévisager.

— Oui, c'est vraiment dur à chaque fois. Merle a vécu jusqu'à dix-huit ans... Elle me manque beaucoup.

— Wow, dix-huit ans, c'est vraiment un âge béni.

— Comment s'appelle votre chien ? demanda-t-elle.

— Joe.

— Hé, Joe ! Lisa se pencha vers lui et lui grattouilla les oreilles.

— Est-ce que vous ferez ça aussi avec mes oreilles si je vous révèle mon nom ? plaisanta-t-il. Désolé, c'était nul. Cette phrase aurait dû rester dans ma tête...

Lisa rit.

— Essayez pour voir !

— D'accord, je m'appelle Johannes, répondit-il promptement, un sourire jusqu'aux oreilles.

Johannes se tenait devant elle, patient.

— Bon, apparemment, ça ne fonctionne que pour les chiens, constata-t-il sèchement.

— On dirait bien, confirma Lisa.

— Vous êtes en vacances ici ? demanda-t-il.

— Pas tout à fait. C'est une histoire de fou. Mon meilleur ami est le directeur du Dünenhotel là-bas, dit-elle en désignant l'hôtel. Et il y a une réception d'anniversaire ce soir. Le client qui fait la fête a commandé un vin incroyablement cher, mais le marchand l'a malheureusement oublié. Lennart devait le récupérer aujourd'hui, peu importe le prix. En cas de besoin, probablement même par avion.

— Sérieusement ?

— Non, ça, je l'ai inventé, admit-elle en souriant. Mais l'homme est probablement si riche que ce serait envisageable. Comme le marchand habite près de chez moi, j'ai pris ma voiture et apporté le vin en échange du gîte et du couvert. L'argent mène vraiment le monde.

— C'est vraiment fou, répondit-il, paraissant un peu déconcerté.

— Et donc tu vas pouvoir en profiter ce soir ?

— Absolument. Il y a un menu à cinq plats, et peut-être, peut-être bien, que je boirai aussi une coupe de champagne. Tout ira sur la note de celui qui fête son anniversaire. Il est probablement si riche qu'une personne de plus sur la facture ne lui sautera même pas aux yeux. Assez décadent, je trouve... Même si je ne commanderai probablement pas de champagne pour moi. Ça me semblerait un peu déplacé.

— Pourquoi ? Tu as pourtant rendu service au client, et si c'était le marché, alors je boirais aussi un champagne sans mauvaise conscience. Ou un verre de ce vin si cher.

— Je suis déjà aux anges avec le bon repas. Et puis, je ne suis pas une grande fan de champagne.

— Combien coûte une telle bouteille de vin ?

— Tu ne veux pas savoir...

— Plus de cinquante euros ?

Lisa fit un geste de dénégation.

— Oh, ajoutez un zéro et multipliez le tout par dix bouteilles... Je n'arrive pas à comprendre comment on peut dépenser autant d'argent pour du vin, vraiment pas. Je crois que tout ce cirque de sommelier n'est que de la frime. Donnez-moi un vin de supermarché et quelques étiquettes d'un grand cru — et le monde sera à mes pieds.

— Ça vaudrait le coup d'essayer, répondit-il en souriant. Il fronça brièvement les sourcils. Peut-être pourriez-vous participer un peu à la fête ce soir ? Je veux dire, puisque vous êtes si gentille d'apporter le vin...

Lisa rit.

— Non, vaut mieux pas. Ce sera sûrement une soirée terriblement guindée, pleine de conversations ennuyeuses sur les fonds d'actions et de blabla sur l'équilibre vie pro-vie perso.

— C'est vrai, le risque est grand. Il se racla la gorge. Mieux vaut ne pas tenter le diable.

— Oui, mieux vaut pas..., répondit-elle doucement.

— Cependant, rien que par ta présence, la soirée aurait le potentiel de devenir intéressante.

Lisa sentit ses joues virer au rose foncé. Cela lui arrivait toujours quand elle était stressée ou que quelque chose l'excitait au point de sentir ses battements de cœur. Elle s'efforçait de ne pas se concentrer dessus, car l'expérience lui avait appris que cela empirait la situation.

— C'est gentil de dire ça..., répondit-elle, embarrassée.

— C'était un plaisir de te rencontrer..., dit-il soudain. Il la regarda, les yeux pétillants d'interrogation.

— Lisa, je m'appelle Lisa, répondit-elle, ayant immédiatement compris ce que visait son regard.

— C'est un joli prénom. Il se racla de nouveau la gorge et baissa les yeux vers le sol sablonneux, un peu incertain. D'accord, Lisa, c'était vraiment un plaisir de vous rencontrer. Peut-être qu'on se reverra ?

— Oui, peut-être. Ce serait... Elle avala sa dernière phrase et, avec elle, l'impulsion de lui dire qu'elle aimerait le revoir. Tous deux restèrent plantés l'un devant l'autre, un peu maladroitement, comme si chacun attendait une réaction de l'autre.

— Alors, à bientôt j'espère, par hasard, interrompit Johannes en souriant avant de faire demi-tour et de s'éloigner.

Lisa resta là, figée comme une statue de sel, et le regarda partir.

Zut, pensa-t-elle quand Johannes fut finalement si loin que sa silhouette se fondit parmi les autres visiteurs de la plage. J'aurais dû lui demander son numéro.

Elle continua sa course, passant devant l'hôtel qui se trouvait maintenant à sa gauche. Un petit sentier menait à la promenade où s'activait une foule de gens. Lisa fut surprise — autant la plage était vide, autant cette promenade était bondée. Et puis elle comprit pourquoi tant de monde était là : le bord du chemin était flanqué

de dizaines de tables de vente sur lesquelles toutes sortes de choses étaient étalées — apparemment, c'était un vide-grenier.

Lisa adorait les vide-greniers. Elle ne put s'empêcher d'examiner immédiatement le premier stand. Un petit porte-monnaie attira son attention : son cuir présentait une patine incomparable due à l'âge.

— C'est combien ? demanda-t-elle.

— Vingt euros, répondit l'homme ventripotent, moustachu et chauve, qui remontait ses lunettes avec concentration. C'est une pièce spéciale ! justifia-t-il aussitôt.

— Huit, proposa Lisa en retour.

— Dix-huit, contra le vendeur d'un air sérieux.

— Onze, je ne monterai pas au-dessus.

— Bon, d'accord, répondit-il, et Lisa fut satisfaite.

— Respect, lança une voix masculine derrière elle. Lisa se retourna et tomba directement dans les yeux de Johannes.

— Oh, salut, répondit-elle, un peu gênée, sentant de nouveau le rouge lui monter aux joues.

— Le hasard arrive vite... Tu sais vraiment bien négocier. Si jamais tu cherches un job, j'aurais bien besoin de quelqu'un comme toi dans le service commercial. Qui sait négocier sait aussi vendre.

— C'est gentil, mais je préfère rester avec mes élèves de primaire, dit-elle en souriant. Joe, qui était tenu en laisse entre-temps, se tenait sagement à côté de Johannes et les observait attentivement.

— Tu es enseignante ? demanda-t-il.

— Oui.

— C'est sûrement un métier formidable.

Lisa serrait son nouveau porte-monnaie entre ses deux mains, comme pour s'y accrocher un peu.

— Oui, j'adore le travail avec les enfants et je ne voudrais jamais rien faire d'autre. Pour le moment en tout cas... on ne sait jamais ce que l'on pensera dans quelques années.

Johannes sourit.

— Oui, c'est vrai. On ne peut jamais savoir. Il dirigea son regard vers le portefeuille.

— C'est une belle pièce, a-t-il remarqué.

— Oui, n'est-ce pas ? Le cuir est d'une souplesse incroyable. Touchez donc. Elle

lui tendit le portefeuille. En tâtonnant le cuir, il effleura la main de Lisa sans le vouloir.

— Je suis désolé, s'excusa-t-il aussitôt en déglutissant.

— Ce n'est rien, répondit Lisa à voix basse, observant discrètement la main de Johannes glisser sur la surface.

Demande-lui son numéro, pensa-t-elle. Mais elle n'eut pas le courage. Elle se contenta d'un sourire.

— Tu aimes aller aux puces ? demanda-t-il.

— Oui, j'adore ça. Je crois que je connais tous les vide-greniers des environs de Münster. Je parierais que bien cinquante pour cent de ce que je possède est d'occasion.

La foule qui se pressait autour d'eux gênait un peu la conversation.

— Il y a un monde fou ici, remarqua-t-elle. — Et vous ? Vous n'êtes probablement pas un adepte des brocantes, n'est-ce pas ?

— Plus maintenant, mais quand j'étais étudiant, je fréquentais beaucoup ce genre de marchés. J'ai un peu perdu l'habitude ces dernières années... Trop de choses à gérer.

Le vent qui effleurait le corps de Lisa la fit frissonner. Comme si Johannes avait un sixième sens, il dit :

— Il y a pas mal de courants d'air ici. Vous devez avoir froid, non ? Juste après avoir couru...

Lisa acquiesça avec un sourire.

— Oui, tout à fait. Je ferais mieux de retourner à l'hôtel avant d'attraper froid.

Il la regarda, brièvement, mais intensément.

— D'accord, alors j'espère simplement qu'il y aura un troisième hasard ? Après tout, on dit jamais deux sans trois.

— Oui, ce serait... enfin, ce serait vraiment sympa, répondit Lisa, toujours trop intimidée pour lui demander son numéro. — C'était un plaisir de vous rencontrer, Johannes, ajouta-t-elle avant de faire demi-tour et de redescendre le chemin vers la plage.

Arrivée à l'hôtel, elle alla directement sous la douche. Les yeux de Johannes étaient bleus. Aussi bleus que la mer qui, derrière eux, se soulevait en vagues au rythme du vent. Elle les avait observés de très près, car il n'arrive pas souvent de plonger son regard dans celui d'un inconnu et d'y ressentir une étrange familiarité. Lisa

laissa ses paupières se fermer et prit une grande inspiration. J'aurais dû lui demander son numéro...

En sortant de la douche, elle se dirigea vers son sac de voyage et en sortit sa robe en maille. L'hôtel de Lennart arborait certes cinq étoiles et le restaurant une étoile Michelin, pourtant l'ambiance n'y était pas du tout guindée. On s'y sentait à l'aise, même en jean et pull. Avec un peu de fard à joues et de mascara, elle descendit l'escalier peu après, en direction du restaurant.

En chemin, elle passa devant la grande salle de réception d'où s'échappait déjà un brouhaha animé. Est-ce qu'ils ont déjà ouvert la première bouteille de vin ? Lisa essaya de jeter un coup d'œil furtif, sans se faire remarquer et sans ralentir le pas. Mais elle n'y parvint pas : l'entrebâillement de la porte n'était pas assez large.

Elle se dirigea donc vers le restaurant et attendit au comptoir qu'on lui attribue une place.

— Tu veux t'installer directement ici ? Lennart jeta un œil depuis la porte de la cuisine, désignant une table pour deux située tout près.

— Comme ça, je peux te voir de temps en temps, ajouta-t-il avec un clin d'œil.

— Dans ce cas, je veux absolument m'asseoir là, répliqua Lisa en lui envoyant un baiser au vol.

Elle s'assit, s'adossa confortablement et laissa son regard errer à travers la grande baie vitrée qui lui faisait face. Dehors, le crépuscule tombait déjà, et les couleurs que le soleil tirait de la mer étaient tout simplement fantastiques. Le ciel était d'un bleu profond et, en son centre apparent, brillait une petite boule de feu qui étendait ses rayons sur l'eau scintillante.

Mon Dieu, c'était presque kitsch de beauté. Lisa se leva et se dirigea vers la terrasse du balcon pour s'imprégner de la vue sans l'obstacle de la vitre.

Immédiatement, elle ressentit la différence de température. Elle croisa les bras sur sa poitrine et observa ce magnifique spectacle naturel qui se jouait juste sous ses yeux.

— Bonsoir !

Lisa se retourna. Une jeune serveuse se tenait derrière elle, une coupe à la main.

— C'est pour vous. Un champagne, si vous le souhaitez.

— Heu, d'accord, mais je n'ai rien commandé...

— Tout est déjà réglé. Profitez de la vue et de ce nectar. Entre nous, c'est une excellente cuvée.

En souriant, la serveuse fit demi-tour et retourna dans le restaurant par la porte coulissante. Lisa se tourna de nouveau vers le coucher de soleil et goûta la première gorgée.

Pas mal du tout, pensa-t-elle. Son estomac, qui criait famine, lui rappela qu'un menu de cinq plats l'attendait à l'intérieur. Elle s'imprégna une dernière fois de la vue sur la mer, retourna dans le restaurant et s'installa à sa table.

Peu de temps après, la jeune femme qui venait de lui apporter le champagne revint avec le premier plat.

— Voici pour vous : un velouté de chou mousseux et son pain aux pistaches.

— Oh, merci beaucoup, répondit Lisa en humant l'odeur qui se dégageait de l'assiette. — Ça sent vraiment délicieux.

— Et j'ai le vin qui l'accompagne, avec les compliments de la réception d'anniversaire d'à côté.

— C'est très gentil, répondit Lisa, visiblement surprise. — C'est le vin que j'ai... ?

— Oui, c'est bien celui-là.

— Oh, d'accord, alors je vais vraiment le déguster... promis avec un sourire.

— Vous devriez, confirma la serveuse.

— Bon appétit.

— Merci beaucoup.

Lisa goûta d'abord le velouté, puis le vin. Les deux étaient fantastiques et, pour être honnête avec elle-même, le vin avait tout à fait sa place. Il se mariait parfaitement avec la soupe.

Quatre plats plus tard, Lisa était assise à table, rassasiée, et attendait Lennart.

— Encore dix minutes ! Lennart se dépêche, remarqua un jeune cuisinier en passant.

— D'accord, merci, répondit Lisa.

Mais le cuisinier n'avait apparemment pas entendu et passa devant elle d'un pas vif. Lisa laissa son regard errer : le restaurant était bien rempli.

Finalement, Lennart apparut et s'affala sur sa chaise. Des perles de sueur ornaient son front.

— Terminé pour aujourd'hui ? demanda Lisa en prenant ses mains dans les siennes.

— Oh que oui.

— Tout s'est bien passé ?

— Je pense que oui. Le barbecue en plat principal a été très apprécié. Tout était sans viande, c'était un beau changement et un défi intéressant.

— Les légumes grillés étaient vraiment bons. Et le vin et le champagne aussi, d'ailleurs. Merci de me les avoir fait passer en douce.

Lennart fit un geste de dénégation.

— Je n'y suis pour rien. Aucune idée de qui a demandé ça.

— Alors c'était vraiment le richard ?

— Apparemment... C'est sans doute un richard très sympathique qui sait vivre, répondit Lennart avec un sourire fatigué. — Il aimerait d'ailleurs te remercier personnellement et faire ta connaissance.

— Oh, d'accord, on verra, répondit-elle, peu sûre d'en avoir envie. — C'est un de tes clients réguliers ?

— J'espère qu'il le deviendra à partir d'aujourd'hui. Mais pour l'instant non, je ne le connaissais pas.

— Pourquoi ça n'a pas marché entre nous, d'ailleurs ? demanda-t-il en grimaçant pour plaisanter, tout en serrant fort sa main.

— Aïe, Lennart, ma bague ! s'écria Lisa.

— Désolé.

— Parce qu'on avait quatorze ans, Lennart. Et parce que tu étais vraiment fatigant comme petit ami... et parce qu'on est simplement bien meilleurs comme meilleurs amis. Et ça dure depuis seize ans maintenant. On ne change pas une équipe qui gagne, je dirais, répondit Lisa en souriant.

— C'est quand même un peu dommage. Je veux dire, regarde comme c'est paisible entre nous... Nous n'avons même pas besoin de nous voir et ça marche à merveille. Tu acceptes sans broncher que je n'aie pas de temps pour toi, tu es belle, intelligente et...

— Si j'étais ta compagne, tu aurais chaque jour une plainte sur ton bureau avec tes horaires de travail. Ne te fais pas d'illusions, mon ami.

— On aurait peut-être dû essayer un peu plus longtemps. Qui sait où ça nous aurait menés, répliqua-t-il avec un clin d'œil.

— Sûrement devant le juge des divorces. Les trois semaines passées à se tenir la main à l'époque m'ont largement suffi pour comprendre que ça ne mènerait à rien.

— Oui, oui, à moi aussi, admit-il en s'adossant confortablement. — En tant que petite amie, tu étais aussi une catastrophe à quatorze ans, ajouta-t-il en grimaçant.

— Et maintenant, parle-moi de Stefan.
— Il n'y a pas grand-chose à raconter. Il ne m'aime plus, voilà toute l'histoire.
— C'est dur...
— Ça va, d'une certaine manière j'ai eu assez de temps pour m'habituer à l'idée. On s'est échoués, je le sens depuis longtemps, et c'était clair qu'on ne pouvait plus avancer. En plus, j'ai toujours du mal à pardonner ses incartades. J'avais sincèrement l'intention de le faire, mais d'une certaine façon, ça reste gravé dans ma tête et je n'arrive pas à m'en défaire.
— C'est logique, je ne lui aurais même pas pardonné la première infidélité... Il ne t'a jamais méritée, ou plutôt, tu méritais mieux.
— Eh bien, le cœur a ses raisons...
— Le principal, c'est que tu ne souffres pas.
— Non, je ne souffre pas. Tu n'as pas à t'inquiéter.
— Ça me rassure. Et un jour ou l'autre, l'homme idéal finira bien par pointer le bout de son nez. Tu n'as qu'à basculer en mode « prête pour un nouveau départ », et les hommes se bousculeront à ta porte.

Maintenant, elle souriait.

— J'ai justement rencontré un type vraiment sympa sur la plage tout à l'heure... Son chien m'a accompagnée pendant mon jogging. Il m'a déjà trouvée sympa.
— Le chien ou le type ?
— Petit plaisantin, le chien bien sûr. Mais le propriétaire était aussi très sympathique.
— Tu as son numéro ?
— Non, je n'ai pas percuté sur le coup.
— Ou tu n'as pas osé ?! demanda-t-il d'un ton provocateur.
— Démasquée...
— Voyons, Lisa. N'importe quel homme célibataire avec des yeux dans la tête serait ravi de te donner son numéro.
— C'est toi qui le dis... Je n'ose tout simplement pas faire ce genre de choses. De toute façon, ça n'a pas d'importance et c'est trop tard maintenant. En tout cas, cette situation me prouve que j'ai fait du bon chemin cette dernière année et que je m'en sortirai très bien sans Stefan. C'est déjà ça, non ?
— Oui, c'est déjà ça. Et ce type de la plage, nous allons le retrouver. À quoi il ressemblait ?
— Une casquette, des cheveux sombres, autant que j'ai pu voir. Et des yeux très bleus.

- Tiens, tiens, les yeux bleus... tu as apparemment regardé de très près ?, remarqua-t-il avec un sourire en coin.
- Oui, des yeux bleus, impossibles à rater ! Pas besoin de regarder de près pour ça... D'accord ? Et il portait des Vans, un jean et un sweat à capuche gris.
- Un surfeur, sans aucun doute. Il doit loger au Beachhotel. Tu as un nom ?
- Juste son prénom : il s'appelait Johannes.

Lennart sortit son téléphone de sa poche et composa un numéro directement.

- Salut, c'est Lennart, de l'Hôtel des Dunes... oui. Merci... Bien, tout va pour le mieux... oui... Dis-moi, sans que tu aies à enfreindre la loi sur la protection des données, est-ce que tu as un client qui s'appelle Johannes ? D'accord, oui, j'attends...

Lennart regarda Lisa en souriant.

- Ah, merveilleux. Ça me suffit. Merci, Clara. Je t'en prie, quand tu veux...

Le sourire de Lennart était on ne peut plus charmant.

- Clara ? Le regard de Lisa était perçant.
- Oui, Clara, on se connaît tous ici, d'accord ?
- Oui, c'est bon, je me disais juste que Lennart et Clara, ça sonnait vraiment bien ensemble.
- Pour l'instant, c'est de Johannes et Lisa qu'il s'agit. Et pour qu'on avance, Clara va me dire tout de suite combien de Johannes séjournent dans son hôtel.

Lennart bâilla.

- Tu es fatigué ? demanda Lisa.
- Épuisé. Quand on a des groupes comme ça, c'est toujours hyper fatigant.
- Tu n'as pas besoin de me tenir compagnie ce soir. Va te reposer.
- C'est ce que je vais faire. Mais tu veux bien venir avec moi juste un instant pour que je te présente quelqu'un ?
- Je ne sais pas...
- Peut-être qu'il t'offrira une bouteille de vin... Tu pourras la revendre et tu seras riche, plaisanta-t-il.
- D'accord, si tu veux. Mais seulement si tu viens avec moi.
- Oui, c'est ce que je fais. Je dois de toute façon aller saluer tout le monde avant de partir.

D'un mouvement brusque, Lennart se leva de sa chaise.

- Tout de suite ? demanda Lisa, surprise.
- Bien sûr, viens.

Tout en parlant, il se mit en marche. Lisa se leva rapidement pour le suivre.

— Attends, Lennart, je veux entrer dans la salle à côté de toi.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu n'es pourtant pas si peureuse d'habitude.

— Si, maintenant. Alors attends-moi. Les gens riches me font peur...

Lennart s'arrêta, se tourna vers Lisa et la serra contre lui.

— Je suis absolument certain que tu vas y arriver. Et ils ne mordent pas, vraiment pas...

— Est-ce que je décèle de l'ironie dans ta voix ?

— Comment peux-tu imaginer ça ?

Lennart mit fin à l'étreinte et ouvrit la porte de la salle.

Une musique discrète accompagnait les murmures qui remplissaient la pièce.

Lennart jeta un coup d'œil circulaire.

— Je ne le vois pas pour l'instant... constata-t-il en cherchant du regard.

Lisa regarda autour d'elle également. Et là, son souffle se coupa. Près d'une table se trouvait un panier, et dans ce panier gisait une boule de poils qui ressemblait furieusement à ce petit Joe qui l'avait accompagnée pendant son jogging.

— Je m'arrache ! bredouilla-t-elle, mais avant même de pouvoir faire demi-tour, Lennart la retint par le bras. — Attends, il est là. Monsieur Schuster ?

— Merde, murmura Lisa.

— Tu viens de dire « merde » ?

— Ouais, répondit-elle agacée, car elle savait qu'il était trop tard pour disparaître. Il l'avait déjà vue.

— Toi qui es d'habitude si douée pour les banalités, remarqua Lennart, visiblement déconcerté, avant d'arborer son plus beau sourire professionnel.

— Monsieur Schuster, je voulais juste vous saluer avant de partir et profiter de l'occasion pour vous présenter la personne qui nous a livré le vin. Lisa, je vous présente monsieur Schuster, et monsieur Schuster, voici madame Kampmann.

— Enchanté, dit-il en lui tendant la main. Il ne quitta pas son regard bleu d'un centimètre et garda sa main dans la sienne un instant de plus que de coutume.

— Enchantée également, répondit Lisa, sentant ses joues changer à nouveau de couleur.

— Merci beaucoup de nous avoir apporté ce vin.

Il continuait de la fixer de son regard chaleureux.

— C'était, heu... c'était avec plaisir. Ce n'était pas un grand dérangement, et le vin

était vraiment délicieux, alors je comprends tout à fait qu'on se le fasse livrer... bafouilla-t-elle, visiblement embarrassée.

Lennart observa la situation avec irritation. Monsieur Schuster se tourna alors vers lui.

— Merci beaucoup pour cette soirée parfaite et d'avoir pu organiser le vin au dernier moment. Ce n'était vraiment pas gagné d'avance.

— Je suis ravi que tout ait été à votre entière satisfaction. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais maintenant prendre congé.

— Encore mille mercis, et ce n'est certainement pas la dernière fois que je viens ici.

Il tendit la main à Lennart.

— Tu viens, Lisa ? demanda Lennart.

— Tu peux aussi rester encore un peu, si tu le souhaites, dit l'homme en direction de Lisa.

— Euh, bon, peut-être pour un verre... répondit-elle. Elle ressentait le besoin urgent de clarifier les choses.

— D'accord, comme tu veux, répliqua Lennart en la serrant contre lui.

— Ça va ? lui murmura-t-il à l'oreille.

— Oui, tout va bien. On se parle demain, chuchota-t-elle en retour.

— Entendu, et si Clara a du nouveau, je t'écris.

Il regarda Monsieur Schuster.

— Bien, alors je vous souhaite une excellente fin de soirée.

Lennart fit demi-tour et quitta la pièce en bâillant. Gênée, Lisa regarda Johannes.

— J'aimerais tellement m'enfoncer sous terre. Je suis vraiment désolée d'avoir parlé de façon si méprisante...

— Ce n'est rien, répondit-il en affichant le sourire le plus séduisant que Lisa ait jamais vu.

— Non, ça ne l'est pas.

— Mais vous avez raison, c'est décadent. J'y ai réfléchi toute la soirée.

— Je suis vraiment confuse, je n'aurais pas dû dire ça comme ça. Si j'en avais les moyens, je ferais probablement exactement la même chose.

— Je ne crois pas, répliqua-t-il.

— Si, sûrement...

— Et si on laissait tomber le « vous » ? demanda-t-il alors.

— Oui, ce serait agréable, répondit Lisa avec un sourire.

— J'aurais d'ailleurs pu te dire que c'était mon anniversaire, fit-il remarquer.
— Oui, tu aurais pu... ça aurait été moins embarrassant.

L'électricité entre eux était palpable. C'était comme si ses yeux l'attiraient irrésistiblement. Le pôle Nord et le pôle Sud — chacun était un aimant.

— D'abord, il a fallu que je percute, expliqua-t-il, et ensuite je me suis dit que si tu savais tout de suite que j'étais ce genre de type décadent, tu me catalogueras immédiatement...

— Cela aurait tout à fait pu arriver, concéda Lisa en tirant sur les manches de son gilet pour couvrir ses mains.

— Envie d'un peu plus ? demanda-t-il alors, et Lisa ne sut pas de quel « plus » il parlait. La mer juste devant la porte ? Ou un peu plus de Johannes ? Ou de vin...

— Plus de quoi ? demanda-t-elle.

— De mer, d'eau... de plage. Joe a besoin de prendre l'air.

— Et tes invités ?

— Ils seront encore là à mon retour, répondit-il aimablement.

— Alors je t'accompagne avec plaisir.

Il la regarda, l'air heureux.

— Je sors un instant avec Joe, lança-t-il à un jeune homme. Celui-ci acquiesça et leva brièvement la main. Un petit sifflement fit bondir Joe qui accourut vers eux.

— Hé, Joe ! salua Lisa en caressant la tête du chien.

— C'est parti, dit Johannes en tapotant sa cuisse.

Joe jappa brièvement et trotta à leurs côtés.

Tous les trois descendirent l'escalier menant à la plage. Joe courait devant eux.

— Tu y vois assez clair ? demanda Johannes en se tournant brièvement vers Lisa.

— Oui, c'est parfait.

La lune trônait dans le ciel tel un phare, baignant les environs d'une lueur crépusculaire bleu-blanc. Le sifflement léger de la brise nocturne se mêlait au grondement de la mer, provoquant un frisson de fraîcheur sur la peau de Lisa. J'aurais dû mettre une veste... Comme tout à l'heure sur le balcon, elle croisa les bras sur sa poitrine pour se réchauffer, ce que Johannes remarqua aussitôt.

— Tu as froid ? demanda-t-il.

— Un petit peu, peut-être, répondit-elle, mais ça va aller.

Johannes s'arrêta et retira sa veste.

— Ce n'est pas nécessaire, Johannes, ça va.

— Je te jure que je n'ai vraiment pas froid du tout. Jamais, pour ainsi dire. Si je frissonne, c'est que je suis malade.

— Moi, j'ai tout le temps froid... avoua Lisa.

— Eh bien voilà, c'est parfait. J'aurais fini par enlever ma veste de toute façon, et si tu la mets, je n'aurai pas à la porter. Il lui tendit le vêtement. — Tu me rendrais donc un immense service en la mettant.

— Bon, je suppose que je ne peux pas te refuser ça, répliqua-t-elle en tendant la main vers la veste.

Mais au lieu de saisir le tissu, elle toucha la peau de Johannes. C'était la deuxième fois de la journée que leurs mains se frôlaient. À la lueur de la lune, elle pouvait deviner son sourire. Elle retira prudemment sa main.

— Merci, murmura-t-elle en prenant la veste pour l'enfiler. Aussitôt, elle perçut l'odeur discrète qui émanait du vêtement : une senteur fraîche, un peu épicée, peut-être de cuir ? Lisa aima immédiatement son parfum. Rien ne l'indisposait. Au contraire, cela l'attirait. Ses jambes devinrent flageolantes. Qu'est-ce qui lui arrivait ?

Johannes se retourna et reprit sa marche. Joe était entre-temps hors de vue.

— Tu n'as pas peur qu'il s'enfuit encore ? demanda-t-elle.

— Pas vraiment. Ce qui s'est passé cet après-midi était totalement inhabituel pour lui. Normalement, il ne suit personne, il est plutôt timide.

— Alors je peux m'enorgueillir du fait qu'il soit venu courir avec moi ?

— Absolument. Surtout du fait que lui soit venu vers toi. Joe est réservé normalement...

— Réservé ? Ça ne lui ressemblait pas du tout, répondit Lisa, amusée.

Johannes s'arrêta.

— Ça doit être à cause de toi... murmura-t-il dans la nuit éclairée par la lune.

Lisa déglutit à nouveau, car la façon dont il l'avait dit était si douce qu'elle en eut la chair de poule. Un jappement interrompit ce moment de grâce. Joe se tenait à côté d'eux, remuant la queue, un bâton dans la gueule, les regardant d'un air de défi.

— Lâche, ordonna Johannes gentiment, et Joe obéit.

Johannes saisit le bâton et le lança de toutes ses forces sur la plage. Joe s'élança aussitôt.

— Tu me racontes ton histoire ? demanda-t-il en se remettant en marche.

— Que veux-tu savoir ? insista-t-elle.

— Tout dire serait trop audacieux, non ? répliqua-t-il.
— Est-ce qu'on raconte tout à un inconnu ? rétorqua-t-elle.
— Probablement pas, répondit-il directement. Mais peut-être que si, finalement...
Je veux dire, un inconnu ne te connaît pas, ne peut pas répéter ce que tu dis, il te voit sans le poids de ton passé...

Lisa réfléchit un instant.

— Peut-être as-tu raison et que ce soir est ma chance de confesser mes abîmes les plus profonds à quelqu'un, dit-elle avec un sourire en coin.

Johannes s'arrêta et fit un pas vers elle. Il était maintenant si proche qu'elle pouvait sentir son souffle.

— Est-ce que tu en as ? demanda-t-il.

— De quoi ?

— Des abîmes ?

— Certainement... répondit-elle à voix basse avant de marquer une petite pause.

Elle sentait le vent souffler sur son nez, entendait le va-et-vient des vagues... et percevait le souffle de Johannes. — Et toi, en as-tu ? demanda-t-elle ensuite.

— Il y en a, c'est certain. Il se tut un court instant.

— Imagine que tu fasses la connaissance de quelqu'un, poursuivit-il d'une voix ferme. Et que tu commences tout simplement par tes côtés sombres. Sans rien embellir, sans jouer de rôle... Je veux dire, si l'autre a encore envie de te connaître après ça, c'est plutôt bon signe, non ?

— Oui, c'est vrai, répondit Lisa, sentant son cœur battre dans sa poitrine. Elle pressentait qu'elle allait confier beaucoup de choses à cet inconnu qui se tenait à seulement quelques centimètres de ses lèvres. Elle n'avait jamais rien ressenti de tel auparavant. Elle était restée sept ans avec Stefan, plus rien ne la faisait vibrer, elle ne lui confiait plus rien. Et maintenant elle était là, ce soir, sur cette plage, avec un homme qu'elle ne connaissait pas et qu'elle mourrait d'envie d'embrasser sur-le-champ, si elle s'écoutait.

Lentement, il recula un peu la tête et la tourna de côté.

— Joe ! appela-t-il. Le chien arriva aussitôt au galop et déposa à nouveau le bâton à leurs pieds.

Johannes le lança une seconde fois.

— Je déteste dormir seul ! lança-t-il soudain.

— Ce n'est pas un abîme, ça, Johannes ? répondit-elle en riant.

— Je commence doucement, d'accord ?

- Bien, alors ça veut dire qu'on monte crescendo dans la noirceur ?
- En quelque sorte. À toi, Lisa.
- Alors voilà... euh, j'ai peur du noir et je m'imagine vraiment qu'il y a des grands criminels qui rôdent partout. Je ne peux donc pas non plus conduire seule sur une route de campagne la nuit, ce qui est parfois vraiment peu pratique.
- Tu as peur, en ce moment ? demanda-t-il prudemment.
- Non, répondit-elle, parce que... parce que tu es là. Je ne suis pas seule... Elle sourit timidement.
- C'est gentil, enfin, je veux dire, c'est joliment dit.

Lisa pouvait entendre distinctement sa respiration.

- Je n'aime pas parler de mes sentiments, même s'il y en a beaucoup en moi qui mériteraient qu'on en parle... continua-t-il.
- Pourquoi pas ? l'interrogea-t-elle.
- Parce que je ne donne pas ma confiance facilement...

Lisa eut un petit rire.

- Excuse-moi, mais la situation actuelle prouve exactement le contraire.

Il se mit à rire lui aussi.

- Oui, tu as raison, mais c'est précisément ce qui rend ce moment si particulier.

Lisa déglutit.

- Pourquoi ne fais-tu pas confiance ? demanda-t-elle.
- Parce que les gens ne s'intéressent souvent pas à moi en tant que personne, mais à ce que je représente socialement. J'ai désappris à écouter mon instinct pour juger les gens. Il se racla la gorge. — Sauf tout à l'heure, là, pour la première fois depuis longtemps, j'ai écouté mon instinct.
- Et que t'a dit ton instinct ?

Il s'interrompit un instant. Puis il prit une profonde inspiration avant de commencer à parler.

- C'est une femme à qui tu pourrais probablement tout raconter — même tes abîmes les plus profonds.

Ses paroles lui donnèrent la chair de poule. Lisa restait plantée là, déglutissant avec peine.

- D'accord, c'est encore à toi, Lisa !
- Je fais confiance beaucoup trop vite, remarqua-t-elle.
- Oh, alors ce moment n'a rien de spécial pour toi ? demanda-t-il avec un sourire

doux.

— Oh, si. Les mauvais côtés ne viennent que plus tard, et il y a des choses que je ne raconte jamais... Pourtant, je crois toujours au bon fond des gens.

— Mais c'est formidable !

— Pas toujours, on en abuse parfois. Par exemple, il me faut beaucoup de temps pour m'apercevoir qu'on me trompe. Et au début, je crois toutes les excuses qu'on me sert. Puis je me laisse fléchir, je pardonne et je crois que ça n'arrivera plus jamais. J'accorde même ma confiance une deuxième fois... à cent pour cent. Justement parce que je crois au bien.

— Combien de fois as-tu déjà pardonné et refait confiance ? demanda-t-il.

— Deux fois.

Ils restèrent silencieux un court instant. Le visage de Johannes était à nouveau si proche que Lisa sentit des papillons s'agiter dans son ventre. Qu'est-ce qui se passait ici ?

— On continue un peu plus loin ? demanda-t-il alors, son souffle effleurant le visage de Lisa.

— Oui, j'aimerais bien, murmura-t-elle. Elle était si près de l'embrasser qu'elle avait du mal à résister à l'attraction. Joe jappa, et ce fut Johannes qui se remit en marche le premier.

Ils marchèrent côte à côte en silence. Leurs mains se balançaient si près l'une de l'autre qu'elles se frôlaient à chaque pas, brièvement, doucement et pourtant si intensément. Le va-et-vient des vagues enveloppait ce moment d'une atmosphère toute particulière.

— Licencié quelqu'un ne me pose aucun problème, dit-il alors.

— Aucun problème ? Tu ne te poses aucune question, ou comment faut-il le comprendre ?

— Si, mais ça ne me touche pas.

— D'accord, je crois qu'on s'approche des abîmes... remarqua Lisa en boutonnant sa veste.

— Tu trouves ça très grave ?

— Je ne sais pas... Dans le meilleur des cas, c'est nécessaire pour te protéger dans ta position. Dans le pire des cas, cela fait partie de ton caractère et tu n'as fondamentalement aucun scrupule à jeter les gens d'une voiture en marche.

— Jeter les gens d'une voiture en marche... répéta Johannes. ...Dit comme ça, c'est vraiment brutal. Il se racla la gorge.

— J'ai grandi comme ça, mon père a toujours dirigé des entreprises. Les gens allaient et venaient. Il m'a appris que cela faisait partie du jeu. Mais de la façon dont tu le dis, cela ne devrait pas en faire partie. On ne devrait pas jeter les gens d'une voiture en marche. Il se racla de nouveau la gorge. — Juste pour préciser, je n'ai pas souvent eu à licencier quelqu'un, et quand je l'ai fait, il y avait de bonnes raisons. Des raisons solides. Ne te méprends pas sur mon compte.

Lisa s'arrêta et sourit.

— Est-ce si important pour toi, ce que je pense de toi ? N'oublie pas que je ne suis qu'une inconnue.

Johannes rit. — Merci de me le rappeler. Mais oui, c'est important pour moi, ce que tu penses de moi, ajouta-t-il.

Son doigt effleura alors la main de Lisa. Un simple contact, mais plus intense que tout ce que Lisa avait ressenti jusque-là. Joe tournait autour de leurs jambes, et c'était le moment où elle occultait tout le reste. Seul le bruit de la mer les enveloppait.

Johannes prit délicatement ses mains dans les siennes, ses pouces caressant doucement le dos de ses mains. Lisa ferma les yeux, souhaitant de tout son cœur qu'il franchisse les derniers millimètres qui les séparaient. Et puis elle le sentit. Il posa doucement ses lèvres sur les siennes, lâcha leurs mains pour encadrer son visage. C'était un foutu baiser pour l'éternité — l'éternité de Lisa. Les instants s'écoulaient, tendres et magnifiques. Puis il s'arrêta. Brusquement et sans prévenir.

— Je crois qu'il est temps de rentrer, sinon on va finir par signaler notre disparition, murmura Johannes, alors que ses lèvres effleuraient encore celles de Lisa.

— D'accord, répondit-elle, le front désormais appuyé contre le sien.

Johannes l'entoura de ses bras et la serra contre lui, puis il recula prudemment et s'écarta.

— Viens, Joe ! appela-t-il. Joe accourut au galop.

— On y va ? demanda-t-il en lui tendant la main. Lisa y plaça la sienne, et ils s'en retournèrent vers l'hôtel.

Devant l'escalier, il la lâcha, se tourna vers elle en souriant et monta les marches.

Arrivée en haut, Lisa retira sa veste.

— Merci beaucoup, dit-elle en lui tendant le vêtement.

— C'est moi qui te remercie, après tout, c'est toi qui l'as portée tout ce temps.

Il sourit, mais soudain son expression changea.

— Lisa, ce qui vient de se passer, c'était vraiment magnifique...

Elle déglutit.

— Oui, c'est ce que j'ai trouvé aussi. Ça faisait longtemps que je n'avais pas...

— Lisa, dit-il doucement, je dois... Il expulsa l'air de ses poumons d'un coup.

— D'accord, maintenant, je vais te servir un vrai dossier secret sur moi.

Lisa fronça les sourcils.

— Le vin, ce n'est pas moi qui l'ai commandé.

Lisa fut soulagée.

— Dis donc, si ce sont là tes pires secrets, Johannes, tu peux faire de l'ombre à n'importe quel enfant de chœur avant sa première confession, plaisanta-t-elle.

Johannes prit une profonde inspiration.

— Ma femme, dit-il, c'est ma femme qui a commandé le vin.

Il se retourna et fit coulisser la porte de la terrasse. Puis il la regarda une dernière fois.

— C'est plus compliqué que ça ne devrait l'être... Mais rien de ce que je t'ai dit aujourd'hui ou de ce qui vient de se passer entre nous n'était faux de mon côté. Je veux juste que tu le saches. Mais je vais rentrer maintenant, parce que je suis vraiment très perturbé.

Il s'ébouriffa les cheveux d'un geste nerveux.

Lisa resta là, sans savoir quoi dire. Johannes la regardait avec une expression chaleureuse et affectueuse. Pas du tout comme un homme capable de tromper sa femme.

— Dors bien, Lisa, ajouta-t-il avant de disparaître à l'intérieur de l'hôtel.

Lisa se frotta le visage, n'arrivant pas à croire ce qui venait de se passer. Elle rentra elle aussi et fila directement au lit.

Pourtant, elle eut bien du mal à s'endormir. Qu'est-ce qui venait de se passer, bon sang ? C'était tellement irréel, comme si elle avait été catapultée dans un mauvais film. Elle se tourna et se retourna dans tous les sens. Encore et encore. Impossible

de fermer l'œil. Elle ne s'était pas attendue à tout cela. Pas ici, pas à ce moment de sa vie, et certainement pas de cette manière.

Le lendemain matin, une fatigue de plomb pesait sur son corps. Elle attrapa son portable pour vérifier l'heure : sept heures trente. Ce n'est qu'alors qu'elle remarqua un message de Lennart :

« D'après Clara, pas de Johannes à l'horizon. »

— Si tu savais... murmura-t-elle en repoussant la couette pour se diriger vers la salle de bain. Elle décida de faire un jogging avant le petit-déjeuner pour stimuler sa circulation. Elle enfila ses vêtements de sport et se rendit sur la plage.

L'air était frais et Lisa remonta un peu la fermeture éclair de son coupe-vent. Le ciel était encore couvert, mais on devinait quelques taches de bleu entre les nuages. Selon la météo, la journée devait être ensoleillée. Lisa accéléra progressivement pour ne pas brusquer son corps fatigué. Au bout d'un moment, elle trouva sa cadence et se laissa porter par le mouvement. Ses jambes couraient presque toutes seules, mais son esprit restait agité : ce qui s'était passé la veille ne la quittait pas. Johannes l'avait frappée comme un éclair dans un ciel serein, et ses aveux étaient tout aussi électrisants. Il avait flirté si ouvertement avec elle, l'avait embrassée si tendrement, qu'elle n'avait pas pu deviner qu'il était déjà pris. Et voilà qu'elle courait le long de la plage, la tête encombrée de pensées désagréables. Le cri des mouettes l'incita à accélérer encore. Son pouls battait de plus en plus vite jusqu'à ce qu'elle sprinte dans le sable.

— C'était une idée stupide, se reprocha-t-elle en s'arrêtant brusquement.

Elle prévoyait maintenant de prendre un petit-déjeuner rapide, puis de rentrer. Elle n'avait aucune envie de croiser Johannes à nouveau. Deux rencontres sans importance. Jusqu'à hier, aucun Johannes n'existait dans sa vie, et c'était précisément pour cette raison qu'elle allait classer cette soirée au rayon des flirts sympathiques. Rien de plus, rien de moins. L'essentiel était qu'elle gérât plutôt bien sa rupture avec Stefan, et cette soirée en était une preuve. Elle hocha la tête pour s'encourager et fit demi-tour pour quitter l'hôtel au plus vite. Lennart n'aurait de toute façon pas beaucoup de temps pour elle aujourd'hui ; elle reviendrait le voir à l'occasion.

Lisa rebroussa chemin et montait les marches de l'hôtel en courant lorsque Joe vint à sa rencontre, remuant la queue.

— Super, marmonna Lisa, sachant qu'elle allait tomber sur Johannes. À sa grande surprise, ce n'était pas lui qui descendait l'escalier, mais une jeune femme aux cheveux noirs attachés en arrière, portant un pull en laine rose sur les épaules. Les manches étaient nouées sur sa poitrine, cachant une partie de son chemisier blanc ajusté.

Est-ce que c'était la femme de Johannes ?

— Bonjour, salua Lisa poliment, tandis que Joe reniflait curieusement sa jambe, visiblement ravi de la voir.

— Cesse ça, Joe ! lança la femme d'un ton sec. Joe revint vers elle en gémissant, la queue entre les pattes.

— Ce n'est pas grave, je connais Joe, tenta Lisa pour défendre le chien.

— Il n'a pas à filer comme ça, malgré tout, grommela la femme en passant devant elle sans un regard supplémentaire. « Allez, Joe, fais tes besoins qu'on puisse rentrer », Lisa entendit cette phrase en arrière-plan.

— Quelle sorcière, chuchota Lisa, étonnée de son jugement sévère. Elle avait rarement vu une femme aussi froide. Arrivée dans le hall de l'hôtel, elle chercha Lennart du regard pour lui parler brièvement. Elle tenta de voir à travers la porte battante de la cuisine, mais ne distingua rien.

— Est-ce que Lennart est déjà là ? demanda-t-elle à la serveuse qui apportait des petits pains frais au buffet.

— Oui, il est en cuisine. Vous voulez que je le prévienne ?

— Ce serait super, mais seulement s'il n'est pas trop occupé.

— Ça marche, répondit la serveuse en franchissant la porte battante.

Quelques secondes plus tard, Lennart apparut dans l'encadrement.

— Bonjour, la sportive ! la salua-t-il en voyant sa tenue. Tu as bien dormi ?

— Moyen.

— Comment ça, moyen ?! insista-t-il, intrigué. D'habitude, nos clients dorment comme des loirs ici.

— Mais ils n'ont probablement pas passé une soirée aussi étrange que la mienne.

— Une soirée étrange ? Tu attises ma curiosité.

— On s'assoit un instant ? demanda-t-elle.

— Bien sûr, répondit-il.

Lisa prit une grande inspiration et raconta toute l'histoire à Lennart. Lorsqu'elle eut terminé, il afficha un large sourire.

— Je ne trouve pas ça drôle, Lennart.

— Moi si. Que Monsieur Schuster soit ce fameux Johannes, c'est un signe du destin ! Et en plus, sa femme est horrible. Sans rire, elle est super pénible. C'est elle qui a commandé le vin et apparemment elle a fait une scène mémorable. Le mari n'en savait absolument rien. Elle ne me fait pas de peine, celle-là. Katja, au service, était complètement intimidée.

— La pauvre.

— Et à part ça, je trouve ça génial que tu te sois laissée aller comme ça avec un inconnu.

— Génial ?

— Oui, ça ne te ressemble tellement pas... alors je trouve ça vraiment cool.

— Il est marié, Lennart !

— Oui, à une sorcière, répliqua-t-il en souriant de nouveau.

Une sorcière... pensa Lisa. Ce qualificatif lui disait quelque chose.

— De toute façon, c'est son problème à lui, pas le tien. Toi, tu es pratiquement célibataire et tu as le droit de faire ce que tu veux. On est d'accord ?

Lennart accompagna ses propos d'un clin d'œil.

— Je trouve ça dingue. Sa femme était sur place... comment peut-on être aussi insensible ?

— Ou désespéré, ou seul, ou victime d'un coup de foudre... ?

— Un coup de foudre ?

— Oh que oui, un coup de foudre. Et pour toi, en l'occurrence. Après tout, ça m'est arrivé aussi avec toi. Tu es de loin la plus belle trentenaire qui circule actuellement sur les bords de la Baltique.

Il remonta légèrement la manche de sa veste de cuisine pour jeter un coup d'œil à sa montre.

— Et je suis aussi de loin le chef le plus sollicité ce matin. Ne m'en veux pas, mais je dois y retourner.

— Bien sûr, je comprends. Je vais bientôt prendre la route, d'accord ?

— Ça roule, merci encore pour ton aide. Et si jamais Monsieur Schuster te manque... pour toi, je suis prêt à enfreindre le secret professionnel.

— J'apprécie le geste, mais je pense que tu n'auras pas besoin d'en arriver là.

— Pourtant, je le ferais...

— Je le sais.

- Viens là, dit-il en la serrant contre lui. C'était bien de te revoir.
- Moi aussi, ça m'a fait plaisir.
- Prudence sur la route.
- T'inquiète. Je finis de déjeuner et je file.

Lennart disparut en cuisine et Lisa monta dans sa chambre, prit une douche et rassembla ses affaires. De retour au restaurant, elle se servit au buffet et s'assit à la table de la veille. Et puis, ce qui devait arriver arriva : le cœur battant, elle leva les yeux vers lui. Johannes se tenait à l'autre bout de la pièce et la fixait. Le cœur de Lisa tambourinait, comme s'il devait lutter contre une émotion.

Lentement, il se mit en marche — droit vers elle. Lisa aurait préféré se lever et partir. Embrasser un homme marié était la dernière chose qu'elle voulait faire. Si elle l'avait su plus tôt, cela ne serait jamais arrivé. Plus il s'approchait, plus son regard se faisait intense. Mais alors elle vit apparaître une femme, ayant entre-temps enfilé son pull rose et menant Joe en laisse.

— Tiens, râla-t-elle en lui tendant la laisse. Ravi que tu finisses par arriver. J'ai terminé de déjeuner.

— J'espère que c'était bon, répliqua-t-il d'un ton cinglant, avant de jeter un nouveau regard furtif vers Lisa.

— Je vais faire mes valises, remarqua-t-elle en passant devant lui vers l'escalier. Johannes resta planté là, puis fit les derniers pas jusqu'à la table de Lisa. Il se tut, regardant son muesli d'un air embarrassé. Finalement, il leva les yeux et plongea son regard dans le sien.

— Tu marches un peu avec moi ? demanda-t-il d'une voix assurée.

— Johannes, où nous mènerait cette promenade ? Un étage au-dessus, ta femme est en train de faire vos valises.

— Elle fait ses valises, pour être précis, dans sa chambre. Mes affaires sont dans ma chambre... ajouta-t-il à voix basse.

— Dehors, dans dix minutes ? demanda-t-il, son regard suppliant cette fois.

Lisa soupira.

— Si j'avais su que tu n'étais pas libre, je ne serais jamais sortie avec toi hier. Que tu aies pris ce risque... Ta femme n'aurait eu qu'à vouloir prendre l'air pour nous surprendre.

— Pour ça, il aurait fallu qu'elle remarque mon absence et que ça l'intéresse, rétorqua-t-il avec amertume.

Lisa soupira de nouveau et, contrairement à ses convictions profondes, dit :
— D'accord, dans vingt minutes, sur la plage.

Johannes esquissa un timide sourire.

— Merci de me donner la chance de m'expliquer. Ce n'est pas vraiment un de mes moments de gloire... À tout de suite, répondit-il, avant de faire signe à Joe avec la laisse et de sortir en direction de la plage.

Lisa resta assise, se demandant si elle avait pris la bonne décision. Que voulait-il expliquer ? Il avait trompé sa femme avec une inconnue. Comment pouvait-elle savoir qu'il ne faisait pas la même chose ailleurs tous les soirs ? Pourtant, quelque chose en lui l'attirait. Ses yeux... oui, elle était certaine que c'était la façon dont il la regardait, comme s'il la voyait vraiment.

Elle finit son bol de muesli et vida sa tasse de café d'une grande gorgée. Puis elle prit sa veste en jean, l'enfila et sortit dans cette magnifique matinée de printemps, accueillie par un ciel bleu et les premiers rayons de soleil. La météo avait vu juste.

Lisa descendit vers la plage et repéra tout de suite Johannes, lançant un bâton à Joe dans l'eau. Elle s'approcha lentement, le regard fixé sur la mer. Regarder les vagues l'apaisait ; c'était le rythme parfait pour aller vers Johannes.

— Salut, dit-elle en arrivant enfin devant lui.

— Salut, répondit-il, et ce regard dans ses yeux bleus chatouilla de nouveau le cœur de Lisa.

— À gauche ou à droite ? demanda-t-il.

— À gauche, je suis déjà allée à droite tout à l'heure.

— D'accord, Joe, tu as entendu, on va par là, dit Johannes en lançant le bâton aussi loin qu'il put dans la direction choisie.

Ils marchèrent côte à côte en silence pendant un long moment.

— Tu auras probablement du mal à me croire, finit-il par rompre le silence, mais l'histoire entre Vivian et moi est longue et semée d'embûches. De vraies épreuves qui nous ont menés à deux chambres séparées, à deux vies qui se côtoient sans jamais se croiser. Je sais que je suis allé trop loin hier soir. Ça n'aurait pas dû arriver. Mais le fait que ce soit arrivé m'a montré à quel point Vivian et moi étions vraiment dans l'impasse.

— Vous avez des enfants ? demanda brusquement Lisa, car la réponse pouvait tout changer. S'il y avait des enfants en jeu, elle ferait demi-tour sur-le-champ.

— Non, pas d'enfants.

Lisa fut soulagée.

— Johannes, je voudrais te dire quelque chose aussi.

Il s'arrêta et la regarda.

— Bien sûr, je t'écoute.

— Pour moi, tu es un homme marié avec des choses à régler. Et pour être honnête, je n'ai pas envie d'être mêlée à tout ça.

— Je comprends tout à fait, répondit-il. Ce qui s'est passé entre nous hier, Lisa... je ne l'avais jamais vécu auparavant. Je ne sais pas si tu peux me croire, mais c'était l'un des moments les plus exceptionnels de ma vie jusqu'à présent.

Il déglutit.

— J'aimerais vraiment te revoir, dit-il doucement.

— Johannes, je le répète, tu es marié.

Elle prit une profonde inspiration.

— Oui, je suis marié, et c'était une grave erreur. Parce que ce qui se passe avec toi ne ressemble pas du tout à une erreur... même si, formellement, c'en était une. Enfin, vis-à-vis du fait de tromper son épouse et tout ça...

Il se racla la gorge et ajouta :

— Aujourd'hui, nous sommes le 1er mai. Hier, c'était donc le 30 avril.

— Belle déduction, murmura Lisa en s'efforçant de réprimer un sourire. Johannes, lui, n'en fit aucun effort.

— Et si... poursuivit-il. Dans un an, on se retrouvait exactement ici. Le même jour, à la même heure qui nous a réunis pour la première fois, au même endroit... Si ce qu'on a vécu était vraiment spécial, alors dans un an nous serons ici, à cette place — sans bagages encombrants et prêts à nous découvrir. Qu'en dis-tu ?

Lisa le regarda avec de grands yeux.

— C'est de la folie, répondit-elle, et c'est alors qu'il frôla sa main d'un geste discret. Lisa baissa furtivement les yeux vers leurs mains qui se rejoignaient.

— Je vais partir maintenant, dit-elle en serrant brièvement ses mains avant de se détourner.

— Bonne continuation, Johannes, lança-t-elle pour prendre congé, avant de s'éloigner d'un pas assuré dans le sable humide en direction de l'hôtel.

— Tu seras là ? cria-t-il.

— Peut-être, répondit-elle sans se retourner.

Johannes

Johannes était assis dans sa voiture, les papiers du divorce soigneusement rangés dans une pochette sur le siège passager. L'année de séparation légale n'était pas encore tout à fait écoulée : il manquait encore trois jours pour que cela devienne officiel. Il était nerveux et, s'il était honnête avec lui-même, il n'était pas sûr d'avoir parcouru ces cent kilomètres pour quelque chose. La journée n'était pas particulièrement clémente, et les essuie-glaces fonctionnaient à plein régime depuis le début du trajet. Ce n'était pas un bon présage, pensa-t-il.

L'année écoulée avait été turbulente, pleine de changements et de projets. La séparation s'était faite rapidement ; la soirée avec Lisa avait été le catalyseur qui l'avait définitivement propulsé dans la bonne direction.

Concentré, Johannes observait le tracé de la route. Quinze kilomètres le séparaient encore de sa destination... et de la mer. Il aimait la mer et se réjouissait d'y être à nouveau.

Il ne s'était pas attendu à ce qu'un simple baiser puisse avoir un effet si durable. Il avait immédiatement compris que quelque chose de très spécial s'était produit cette fraîche soirée de printemps, à la lumière de la lune sur la plage. Mais il n'aurait jamais cru que ce sentiment perdurerait pendant une année entière. Lorsqu'il avait suggéré, un an plus tôt, de se retrouver le 30 avril, il n'était pas vraiment convaincu qu'il le ferait pour de bon. Pourtant, il n'avait pas pu l'oublier : elle résonnait encore en lui aujourd'hui — son sourire, sa légèreté, ce baiser incomparable. Il se demandait si elle avait elle aussi pensé à lui au cours des douze derniers mois, ou s'il n'avait été que l'un des nombreux hommes qu'elle avait embrassés durant l'année passée.

Il ne savait presque rien d'elle, seulement qu'elle l'avait attiré comme un aimant dès le premier instant et qu'il n'avait jamais ressenti une connexion aussi immédiate avec un autre être humain.

Johannes sourit en voyant apparaître les contours de la digue devant lui. Il s'imagina aussitôt le bruit de la mer et les vagues douces qui venaient s'échouer sur le sable derrière.

— J'achèterai une maison, pensa-t-il. Oui, un jour, j'aurai une maison sur la côte.

Enfin, il franchit le panneau d'entrée de la ville. Le voilà, un an plus tard, la tête pleine de pensées et le cœur libre, prêt à laisser cette Lisa qu'il connaissait à peine entrer dans sa vie, dans l'espoir qu'elle y reste.

Il entra sur le parking de l'hôtel, bien rempli, et manœuvra sa voiture pour se garer dans une place étroite.

En sortant, il prit d'abord une profonde inspiration d'air marin. Puis il ouvrit le coffre et Joe bondit aussitôt. Remuant la queue et reniflant partout, le chien longea les parterres de fleurs. Johannes sortit sa valise de la voiture. Il resterait deux nuits. Il regarda le ciel : la pluie battait en retraite et, tout au bout de l'horizon, le soleil montrait timidement le bout de son nez. Johannes sortit la poignée télescopique de sa valise et se mit en marche. Il jeta des regards hésitants autour de lui, espérant que Lisa déambulait peut-être déjà quelque part. Avant de pénétrer dans le hall de l'hôtel, il prit une dernière grande inspiration, puis ouvrit la porte et entra.

Aussitôt, les souvenirs remontèrent en lui, plus intenses ici, en ce lieu, que ceux qu'il avait ressassés toute l'année.

— Bonjour, lança-t-il à la réceptionniste.

— Bonjour, répondit-elle aimablement.

— Johannes Schuster, j'ai réservé pour deux nuits.

— Bienvenue, monsieur Schuster. Nous sommes ravis de vous revoir chez nous. Vous occupez la chambre trois, comme l'année dernière.

Elle lui remit la carte de sa chambre avec un sourire.

— Merci beaucoup, dit-il.

— Nous vous souhaitons un agréable séjour.

— Je n'en doute pas, répondit-il, espérant qu'il en serait vraiment ainsi.

Arrivé dans sa chambre, il alla directement sur le grand balcon pour profiter de la vue sur la mer. Soudain, Lisa s'invita dans ses pensées. Il avait l'impression d'avoir mémorisé chacune de ses taches de rousseur, chaque petite ride et chaque éclat doré dans ses yeux noisette. Comme s'il l'avait autrefois photographiée avec son regard.

Il inhala une nouvelle fois l'air frais jusqu'au fond de ses poumons avant de se diriger vers la plage. Entre-temps, la pluie s'était calmée, laissant peu à peu la place au bleu du ciel. Johannes descendit les escaliers tout en scrutant les environs. À sa gauche, une famille faisait voler un cerf-volant ; à sa droite, un couple faisait son jogging le long de la plage. Un groupe de jeunes, semblant suivre un cours, se

tenait en cercle autour d'une planche de surf. Johannes redoubla d'attention pour ne rien laisser passer. Il consulta sa montre-bracelet dorée pour vérifier l'heure : quinze heures pile. Il marcha dans le sable, tentant de localiser l'endroit exact où, un an auparavant, il avait appelé Joe d'un coup de sifflet.

— Est-ce que tu sens son odeur, par hasard ? demanda-t-il à Joe. Mais le chien ne réagit pas, trop occupé à repêcher un bâton adéquat parmi le bois flotté. Johannes s'arrêta et regarda autour de lui. Lisa n'était nulle part en vue. Il était maintenant quinze heures dix. Il allait attendre, peut-être une heure. Peut-être même un peu plus. Il gardait espoir que la soirée d'il y a un an l'ait autant touchée qu'elle l'avait touché, ou qu'elle ait simplement un peu de retard.

Il retira sa veste et l'étala sur le sable. Puis il s'assit, le regard tourné vers la mer. Johannes était plongé dans ses pensées. Mais à chaque minute, le doute sur cette démarche grandissait. Lisa n'avait probablement aucune envie d'un homme qui trompait sa femme. Mais qui pourrait le lui reprocher ? Elle avait raison... Il avait trompé sa femme avec une inconnue. C'était la vérité pour Lisa, et il était compréhensible qu'elle le considère comme quelqu'un de mal. Car elle ne pouvait pas savoir combien de fois sa « future ex-femme » l'avait déjà trompé. À quel point ce mariage était brisé, seuls Vivian et lui le savaient.

Johannes resta assis là. Les minutes s'écoulèrent les unes après les autres sans que Lisa n'apparaisse sur la plage. Déçu, il finit par se relever, tapota le sable de son jean et de sa veste, et, d'un coup de sifflet adressé à Joe, prit le chemin de l'hôtel. Il ne resterait pas. Il allait repartir. Il s'était égaré dans un rêve, et plus il y réfléchissait, plus il s'en voulait d'avoir été si naïf.

De retour dans le hall, il alla droit vers la réception et jeta un coup d'œil à l'horloge : seize heures vingt. Elle ne viendrait plus.

— Je suis désolé, mais j'ai un imprévu. Je dois libérer la chambre immédiatement.

La réceptionniste le regarda d'un air inquiet.

— J'espère que tout va bien ? demanda-t-elle avec discrétion.

— Oui, tout va pour le mieux. C'est juste un rendez-vous important qui s'est intercalé. Je règle bien entendu les deux nuitées immédiatement.

Il posa sa carte de crédit sur le comptoir et attendit que la réceptionniste ait tout saisi.

— Dans ce cas, je vous souhaite beaucoup de succès pour votre rendez-vous et j’espère que vous pourrez revenir séjourner chez nous bientôt.

— Oui, je l’espère aussi, répondit-il. — Je dois encore récupérer ma valise dans la chambre, ajouta-t-il avant de se diriger vers la cage d’escalier, puis de quitter l’hôtel.

De retour dans sa voiture, il démarra le moteur en bâillant.

— Tout ça pour rien, murmura-t-il, dépité, en mettant son clignotant pour s’engager sur la route départementale. Peu après, il aperçut une petite boulangerie et s’y gara.

Il descendit de voiture, ressentant cruellement le besoin d’un café pour chasser la fatigue qui pesait sur son corps. L’impatience de revoir Lisa l’avait empêché de dormir la nuit précédente. Et après cela, il rentrerait chez lui, dans son ancienne vie, et tenterait d’oublier Lisa.

Lisa

Lisa se tenait sur l'aire de repos, la tête pleine de pensées étranges. Elle-même n'arrivait pas à croire qu'elle avait réellement pris la route. Et la crevaison de son pneu avant droit lui semblait tout aussi irréaliste.

Comme s'il allait être là... pensa-t-elle en observant le jeune homme qui démontait le vieux pneu. Elle se moquait un peu d'elle-même : au fond, il lui paraissait évident que Johannes l'avait probablement effacée de sa mémoire depuis longtemps et qu'il vivait des jours heureux avec sa femme dans quelque villa de Saint-Tropez. Pourtant, contre toute logique, elle s'était installée au volant aujourd'hui pour poursuivre cette stupide illusion métaphorique. Elle ne savait rien de lui. Seulement qu'il s'appelait Johannes et qu'il était marié. Et qu'il avait des yeux d'un bleu profond et des lèvres qui savaient sacrément bien embrasser.

Elle écarta un peu sa veste, regarda sa montre et espéra que l'aimable pompiste réussirait à installer la roue de secours rapidement. Elle ne serait pas à l'heure, c'était désormais une certitude. Mais elle espérait que Johannes ferait preuve de patience et l'attendrait. Après tout, toute cette démarche sortait de l'ordinaire.

Au bout d'un moment, le pneu fut monté et elle put reprendre la route.

— Merci beaucoup pour votre aide, dit-elle au jeune homme, qui avait fait un excellent travail, avant de monter en voiture, de démarrer le moteur et, par la même occasion, de relancer le carrousel de ses pensées. Quoi qu'il soit sur le point de se passer, c'était la chose la plus folle qu'elle ait faite de sa vie jusqu'à présent. Elle ne cessait de jeter des regards nerveux à l'affichage numérique à côté du compteur : seize heures déjà. Elle appuya sur l'accélérateur pour rattraper un peu de temps.

Elle arriva enfin sur le parking de l'hôtel, avec presque vingt minutes de retard, le cœur battant à tout rompre. Elle dut s'arrêter un instant pour reprendre sa respiration et se calmer. Elle gara sa voiture et descendit. Le cri des mouettes, porté par le vent printanier humide et doux, l'accueillit. Incertaine, elle scruta le parking du regard, puis se dirigea rapidement vers l'escalier : la plage et les vagues sauraient l'apaiser. Elle descendit les marches d'un pas vif, les yeux fixés sur la mer et l'horizon. Immédiatement, elle remarqua une famille faisant voler un cerf-volant et aperçut plusieurs personnes essayant de tenir debout sur une planche de surf. Elles échouaient à chaque tentative et retombaient dans l'eau en éclats de rire et cris. Seule une jeune femme semblait parfaitement à l'aise sur sa planche. Probablement la prof de surf, se dit Lisa.

Elle parcourut les lieux du regard, entre espoir et angoisse. Mais elle ne voyait Johannes nulle part. N'avait-il pas eu la patience d'attendre vingt minutes ? Ou n'était-il même pas venu ? L'incertitude s'insinua en elle comme une ombre. Elle attendrait encore un peu, puis abandonnerait et repartirait sans rien dire à Lennart ni à quiconque. Comme si cette journée n'avait tout simplement pas existé. Le sentiment d'être ridicule grandissait en elle. À chaque minute sans Johannes, son assurance s'effritait davantage. À quoi avait-elle pensé ? Qu'un homme comme Johannes pût sérieusement s'intéresser à elle ? Il n'était probablement jamais venu et n'avait pas pensé à elle une seule seconde. Trois cent cinquante kilomètres pour rien, songea-t-elle.

Elle remonta la fermeture éclair de son manteau jusqu'au menton et se mit à marcher le long de l'écume des vagues, se retournant sans cesse dans l'espoir de le voir apparaître quelque part. Mais pas de Johannes à l'horizon. Pas de Joe non plus... Lorsqu'elle risqua un dernier regard sur la plage et qu'il n'y avait toujours aucun signe de lui, elle décida, déçue, de rentrer chez elle. Il ne viendrait plus, ou était déjà parti. C'était désormais une évidence.

Arrivée à sa voiture, elle monta immédiatement, démarra le moteur, enclencha la marche arrière et quitta le parking. Elle secoua la tête en regardant à travers le pare-brise.

— Quelle idée absurde, murmura-t-elle, concentrée sur la route.

Les kilomètres défilaient, jusqu'à ce qu'un gyrophare bleu et une file de véhicules l'obligent à s'arrêter. Elle freina par anticipation et coupa le moteur. Contrariée, elle observa autour d'elle : elle ne voyait pas assez loin pour comprendre la raison de l'embouteillage. Après un moment, Lisa descendit pour examiner la situation.

— Il y a un accident ? demanda-t-elle à un homme assis au bord de la route.

— Non, c'est un troupeau de moutons qu'on déplace. Ça risque de durer, le chien de berger n'arrive pas à les maîtriser.

— On peut aller voir ?

— C'est tout droit, répondit-il en souriant et en désignant la voiture de police.

Lisa se mit en marche, suivie par quelques autres conducteurs. La file était longue, ce qui laissait penser que l'opération avait débuté depuis un moment. Le cou tendu, elle évalua la situation et, à l'approche de la voiture de police, commença à entendre les bêlements des moutons.

Au moment où elle aperçut les premiers moutons sur la route, quelque chose frôla sa jambe.

— Hé, tu es censé garder les moutons, toi ! dit-elle au chien qui reniflait son mollet. Mais un frisson la parcourut : ce chien n'était pas un chien de berger, c'était une vieille connaissance.

Le cœur battant, Lisa leva les yeux. Et il était là, avec le même regard profond qu'il y a un an, les mêmes yeux bleus et ce sourire magnifique.

— J'étais certain que tu ne viendrais plus, dit-il en déglutissant.

— J'étais là, chuchota-t-elle.

— Où ça ? demanda-t-il.

— Sur la plage.

— Je ne t'ai pas vue.

— Moi non plus.

Il fit un pas vers elle.

— À quelle heure y étais-tu ?

— J'ai eu du retard... une crevaïson. Je n'ai pas pu être là pour seize heures, mais j'espérais que tu attendrais..., répondit-elle.

— Pourquoi seize heures ? répéta-t-il, perplexe.

— On s'est vus pour la première fois vers seize heures l'année dernière.

Il sourit.

— Non, je pensais que c'était plus tôt, peu avant quinze heures... On n'avait pas dit quinze heures ?

— Non, tu n'as pas précisé d'heure. Tu as juste dit qu'on se retrouverait à la même heure.

— Et ce n'était pas à quinze heures ? demanda-t-il.

— Je suis certaine que c'était seize heures.

À présent, il se tenait tout près d'elle.

— Alors on se serait... je veux dire, sans ces moutons, on se serait ratés ?!

— Oui, sans ces moutons, on ne se serait probablement jamais revus, répondit doucement Lisa. Parce que j'aurais pensé que tu n'avais pas eu vingt minutes de patience pour m'attendre... ou...

— Et moi, j'aurais été persuadé que tu n'étais même pas venue, l'interrompit-il

tendrement. J'ai attendu bien plus d'une heure... Si j'avais su que tu venais, j'aurais évidemment attendu bien plus longtemps. Toute la nuit, s'il l'avait fallu...

Il la regarda, avec chaleur et amour. Elle ne percevait plus personne autour d'eux. Timidement, il effleura le bout de ses doigts.

— Dans trois jours, je n'aurai plus de passé encombrant, Lisa.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda-t-elle, plongeant son regard dans le sien.

— Mon divorce sera prononcé.

— Oh, wow... si vite ?

Il déglutit et prit une grande inspiration.

— Peu importe ce que cela deviendra entre nous, je veux juste que tu saches que je ne suis pas un salaud. Je ne trompe pas la personne que j'aime. Avec toi, c'était la première fois, et cela faisait déjà longtemps que je n'aimais plus Vivian. Je ne laisserai plus jamais les choses en arriver là.

Il respira profondément et marqua une petite pause.

— Mais cette soirée avec toi, elle a tout simplement tout changé, poursuivit-il.

Son regard lui donnait la chair de poule.

— Est-ce que ça te dirait d'aller faire une promenade sur la plage ? demanda-t-il ensuite. Enfin... si jamais on arrive un jour à s'extirper de là..., ajouta-t-il en souriant.

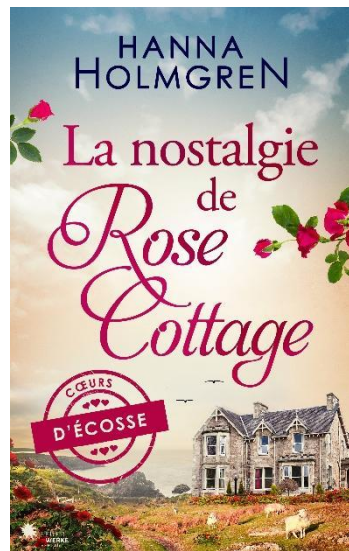
— Oui. Oui, j'en ai envie, répondit-elle en se plongeant dans ses yeux et dans le sentiment que là, au milieu de ce troupeau de moutons, une véritable chance l'attendait.

— **Fin** —

Avez-vous aimé mon livre ?

Ce livre a été traduit de l'allemand. Si, au cours de votre lecture, vous avez remarqué quoi que ce soit que je pourrais améliorer, n'hésitez pas à m'écrire à : feedback@hannaholmgren.de.

Si vous avez aimé cette nouvelle, vous aimerez peut-être aussi mon premier roman :



<https://www.amazon.fr/dp/B0G7ZSFNWL/>